Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 137 (2011)
Heft: 21: Une autre école

Artikel: Une école foraine
Autor: Catsaros, Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-237684

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Christophe Catsaros

Une école **foraine**

1

L'aspect et la configuration d'une école traduisent souvent une certaine perception de l'enseignement. De l'école républicaine du 19e siècle, sobre et solide comme l'idée de la nation qu'elle représente, aux machines à transmettre de la reconstruction d'après-guerre, les choix architecturaux racontent l'évolution de la pédagogie.

Au 20e siècle, les expériences pour rendre compatible la transmission avec l'épanouissement personnel se multiplient. Elles restent tout de même des exceptions dans un contexte qui privilégie l'uniformité et les solutions standard.

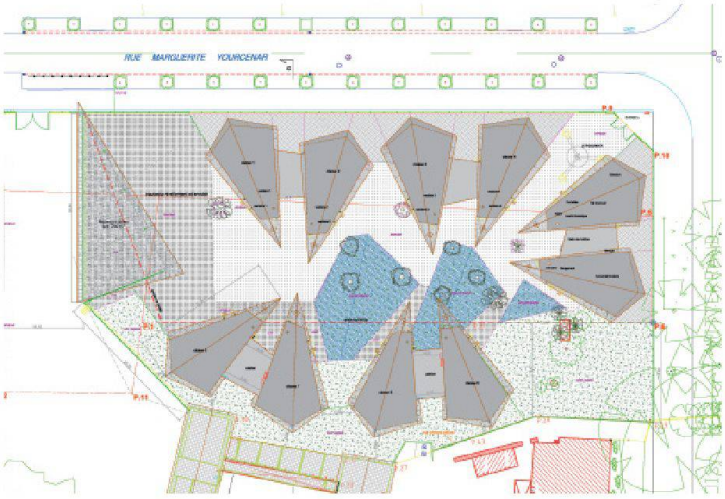
L'agence Construire vient de livrer la deuxième tranche d'un établissement qui semble désavouer le clivage entre unicité et standardisation. L'école foraine à Saint-Jacques-de-la-Lande combine la richesse humaine d'un ensemble fait sur mesure, à l'exigence comptable d'une construction temporaire peu chère. Comment faire bien avec peu de moyens ? Patrick Bouchain et ses collaborateurs, Loïc Julienne et Sébastien Eymard, semblent avoir la réponse.

Poussée par la dynamique de Rennes, la petite agglomération pavillonnaire s'est développée rapidement. L'augmentation de la population suite à un ambitieux projet de logements collectifs exigeait des mesures d'urgence pour scolariser les nouveaux arrivants.

Fig. 1, 4 à 8 : L'école foraine du Haut-Bois, Saint-Jacques-de-la-Lande. (Photos Cyrille Weiner)

Fig. 2 : Plan masse (Document Agence Construire)

Fig. 3 : Vue du toit (Photo Agence Construire)



2

3

4

Dans ce cas de figure, des solutions toutes faites existent et sont à la disposition des mairies : le recours aux salles préfabriquées est courant pour des établissements en surcharge ou en rénovation.

C'est la présence sur le site d'une compagnie théâtrale unique en son genre qui semble avoir écarté la solution préfigurée. En effet, c'est à Saint-Jacques-de-la-Lande qu'est implantée la compagnie Dromesko[1]. Le terrain, cédé par la municipalité, s'est retrouvé au cœur d'une négociation. Le maire, sans remettre en question son engagement envers la compagnie, souhaitait en utiliser une partie pour la construction de l'école. Enclavée entre un aéroport et une zone industrielle, la commune manquait d'espace.

Finalement, un compromis est trouvé : le maire va accepter de garder le campement Dromesko dans sa commune, en échange de quoi, une école temporaire serait accueillie sur son terrain. Le projet d'école foraine allait ainsi être lancé.

Les premières salles en bois virent le jour en 2007. En 2011 s'y ajoutent quatre salles supplémentaires et un préau. Le principe qui régit l'ensemble, s'inspire des constructions modulaires préfabriquées sans pour autant donner dans la rhétorique techniciste. Les salles rayonnent de cette chaleur propre aux baraques foraines et aux cabanes forestières. L'usage qui est fait du bois s'efforce de ne pas en dissimuler l'identité. Chaque classe est une bâtisse autonome, disposée autour d'une cour commune. Les enfants découvrent un environnement conçu pour encourager les expériences à l'extérieur. Un jardin potager, mais aussi la proximité avec le campement Dromesko, constituent autant d'incitations à sortir de la classe pour des activités en plein air.

Contrairement aux écoles temporaires standard où l'absence d'espaces intérieurs partagés est perçue comme un défaut, ici les espaces extérieurs font pleinement partie du dispositif pédagogique. En renégociant le partage conventionnel entre dedans et dehors, l'école du Haut-Bois transforme un manque en avantage. Si les activités en plein air font partie du quotidien des écoles dites alternatives,

[1] C'est au Théatre de Vidy à Lausanne qu'Igor et Lily présentent pour la première fois en 1990 la Volière : un spectacle dans un chapiteau paré d'une coupole transparente (voir *TRACÉS* n°13-14 / 2007). Elle sera la première création d'une série de projets itinérants conçus à partir de dispositifs scéniques démontables.

[2] Contrairement aux écoles ouvertes suisses et néerlandaises, les écoles en France sont clôturées.

[3] Si les écoles en bois sont fréquentes en Allemagne et en Suisse, elles demeurent plutôt rares en France. L'assouplissement récent des normes concernant les structures en bois censées accueillir des enfants, a rendu possibles des réalisations inconcevables il y a seulement dix ans.

5

de type Montessori ou Waldorf, elles restent rares dans le système public. Pour les jeunes Français, il y a un dedans strictement délimité, et un dehors souvent stigmatisé[2]. Le principe de classes indépendantes inverse cet ordre de valeur.

Sur le plan architectural, la forme des classes traduit une volonté explicite d'aller au-delà du formatage orthogonal qui caractérise une grande majorité des nouveaux établissements scolaires. Est-ce pour inculquer une certaine idée de la droiture que les architectes privilégient à ce point les volumétries perpendiculaires ? L'agence Construire s'amuse à transgresser cette loi informelle.

Les classes en bois aux angles saillants ne sont pas sans rapports aux utopies expressionnistes du début du 20e siècle. On y trouve la même conviction, celle qu'un environnement stimulant va pouvoir nourrir le processus de transmission. Les classes disposées comme les tentes d'un campement forment un espace partagé inhabituel. Contre les typologies étouffantes agrémentées de couleurs, l'école foraine fait le pari d'un retour à l'échelle humaine. S'agit-il d'une exception, ou peut-on s'imaginer une généralisation d'écoles de ce type[3] ? Ceux qui écartent cette hypothèse trop simplement sont les mêmes qui, au nom du rendement,

imposent la laideur, les échelles écrasantes et les configurations stériles.

La reconduite des expériences réussies, est au cœur de la démarche de l'agence Construire. La solution mise en œuvre à Saint-Jacques-de-la-Lande est rentable et facilement renouvelable. Il s'agit d'ossatures et de panneaux de remplissages en bois. Les classes identiques, groupées en binômes, varient par la disposition des deux modules qui constituent la paire. Comme dans un jeu de construction, il s'agit de produire des configurations différentes avec des éléments similaires.

La simplicité du processus de construction et son caractère peu coûteux, permettent certains ajouts qualitatifs : sols en caoutchouc plutôt qu'en PVC, peintures sans solvants, et ce n'est pas tout ; car le développement durable tel que l'entend Patrick Bouchain n'est pas juste l'affaire d'équipements ou de quotas énergétiques. L'école foraine n'est pas faite que pour être fréquentée. Elle est surtout faite pour être habitée. Véritable dispositif d'apprentissage en acte, elle offre à l'enseignant la possibilité d'adapter l'espace de travail à son projet éducatif. L'enfant se retrouve ainsi engagé dans un environnement qui évolue en fonction de ses besoins. L'apprentissage renonce à son caractère formaté et inflexible pour devenir une démarche appliquée et ouverte. Au-delà des contenus, l'école s'avère capable, par sa seule forme, de générer un authentique sentiment d'appartenance à ses jeunes occupants. Plus que n'importe quel autre établissement standard, l'école du Haut-Bois est celle des enfants qui s'y activent.

A ceux qui se demandent si cette approche sensible est compatible avec la modernité, la réponse est une question : entre une modernité d'images de synthèse, dont les formes restent prisonnières des standards fixés par les fournisseurs en matériaux de construction, et une modularité aux déclinaisons infinies reposant sur la flexibilité du bois, où est l'authentique innovation ?

Christophe Catsaros

6

7

8